

Jean Guyotat

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt le livre de Erich Fromm: "Grandeur et limites de la pensée freudienne". Je pense qu'un certain nombre de critiques faites par Fromm aux concepts freudiens sont maintenant bien admises par les psychanalistes eux-mêmes: notamment une certaine conception de la femme en rapport évident avec le système patriarcal et bourgeois qui était celui de la Société Viennoise de l'époque où il vivait.

Il en est de même de la notion de propriété, de contrôle issu du même modèle de Société et dont FROMM fait la critique en s'inspirant de la théorie marxiste. Mais cette critique, bien que juste me paraît plus en rapport avec ce que l'on a appelé le freudo-marxisme à la mode dans les années 70 et dont FROMM et MARCUSE ont été les initiateurs, qu'avec une certaine réalité de la pratique psychoanalytique. Je pense notamment aux témoignages de psychanalystes portugais lors de la révolution de 1975. La confrontation entre la pratique psychanalytique et la révolution ambiante n'était pas une mode mais l'expression de la difficulté à être psychanalyste lorsque la révolution au sens marxiste du terme est à l'oeuvre c'est-à-dire lorsqu'il y a un changement dans les structures qui repartissent les profits issus de la production des biens, de la plus-value. Plus modestement en tant que psychanalyste travaillant en système public, le problème du paiement ou non des séances de psychanalyse apparaît à un niveau beaucoup plus technique. Ce qui est en effet intéressant dans cette pratique ce n'est pas que la psychanalyse soit issue d'un penseur bourgeois mais qu'elle mette en lumière un nouveau rapport de l'argent et de l'économie psychique y compris celle de l'analyste, rapport qui varie lui-même avec la transformation des systèmes de production et l'organisation de l'économie au sens social du terme. Ainsi, ces rapports de l'analyse du narcissisme et de l'argent apparaissent comme une donnée clinique indiscutable quelque soit le mode de paiement.

E. FROMM nie la nature sexuelle de l'attachement à la mère. Je reconnais bien le reproche fait à FREUD de pansexualisme qui est tout-à-fait juste. Mais si on se réfère par exemple aux recherches actuelles sur la séduction de l'enfant par la mère et l'inverse d'ailleurs séduction qui est ensuite projetée sur la fameuse scène de séduction de l'Hystérique, on a bien l'impression à

travers la notion de sexualité d'approcher une réalité clinique qui n'était pas vue de façon aussi claire du moins par les scientifiques même si toutes les familles l'avaient bien perçue.

Appeler cet attachement "sexuel" ne me choque pas et est en tout cas cohérent avec l'ensemble de la compréhension freudienne que je le répète peut être critiquée comme pansexualiste. Je pense qu'une théorie existe aussi en raison de sa cohérence interne et il est vrai que seule l'expérience clinique de l'auto-analyse ou de l'analyse personnelle permet de percevoir à travers sa propre histoire cette cohérence. Mais il est vrai que d'autres systèmes interprétatifs peuvent être proposés, c'est ce que fait donc E. FROMM.

Autre exemple, il ne me paraît pas évident qu'il n'y ait pas de lien entre narcissisme, sadisme, désir de pouvoir (comme il l'écrit quelque part) à travers la pulsion sexuelle. Ces différents affects peuvent être traités séparément mais dans la pratique psychanalytique, ce qui est surtout intéressant ce sont les rapports par exemple entre narcissisme et pulsion sexuelle que la situation psychanalytique révèle effectivement dans cet état amoureux, qu'est le transfert mais il est bien évident qu'en dehors du transfert, l'état amoureux est un magnifique exemple des échanges continuels entre le narcissisme et la pulsion sexuelle. Il me semble que la critique que l'on peut faire à E. FROMM c'est qu'il parle de ces affects comme de données générales, comme des entités à partir desquelles se construiraient le psychisme. Mais ce n'est pas l'option psychanalytique pour laquelle ce n'est pas cela qui est intéressant. C'est d'ailleurs une critique que l'on peut faire à beaucoup d'ouvrages de cette période qui ne cherche pas à mettre en évidence des mécanismes mais à décrire les idées forces d'une culture qu'il vaudrait mieux appeler alors des signifiants. On en reparlera à propos du langage et de la parole.

A propos du Complexe d'Oedipe, on peut en effet être intéressé par les critiques de FROMM concernant un aspect tout-à-fait central de la psychanalyse. A propos des rapports incestueux d'Oedipe avec Jocaste, il écrit, commentant le mythe qui a été repris par Sophocle dans "Oedipe-Roi": "la seule raison qu'on nous donne du mariage d'Oedipe avec Jocaste est que pour ainsi dire elle était offerte avec le trône". Il semble que l'interprétation lacanienne du Complexe d'Oedipe soit en effet plus éclairante, qu'une simple allusion à l'inceste, dont on sait d'ailleurs qu'il est très répandu. Le trône c'est en effet la marque de l'institution, ce qui est sacrilège, c'est le court-circuitage du désir et de l'institution. Comme l'indique Lacan l'institution, ce qu'il a nommé le Nom du Père est là pour permettre le détour du désir par le symbolique, son inscription dans le symbolique par la convention du langage. Ce court-circuitage c'est exactement ce qui se passe

chez le psychotique: le désir n'est plus filtré par le pouvoir organisateur de la parole: d'où le chaos. C'est probablement cela qui est inscrit dans le mythe d'Oedipe, au même titre que le meurtre du Père et l'inceste.

Il me semble que bien je ne sois pas lacanien, cet accent mis sur la fonction de la parole par LACAN est tout-à-fait capital car après tout le travail psychanalytique est médiatisé par la parole, le symbolique et l'institué: le trône c'est le Nom du Père.

Cette dimension relativement moderne est sans doute un peu méconnue de E. FROMM alors que sa connaissance de FREUD et de la technique psychanalytique ne peut évidemment être mise en doute.

Il est intéressant de constater la façon dont E. FROMM traite le langage à propos de la vérité scientifique, dans le début de son ouvrage. Ce qu'il en dit est tout-à-fait pertinent mais il ne met pas encore l'accent sur le caractère constructeur de la parole dans l'élaboration de l'affect. Vous savez son importance à propos de l'état amoureux. Comme le dit J. KRISTEVA "l'expérience amoureuse est une mise à l'épreuve du langage" et l'on connaît la réflexion d'un personnage de STENDHAL concernant la relation entre la femme qu'il aime et son rival: "pourvu que le mot amour ne soit pas prononcé entre eux".

Les organisateurs de ce colloque m'ont demandé, je crois, d'associer librement sur l'ouvrage de E. FROMM. Sa lecture est, en effet, stimulante dans la mesure où on essaie de situer cet auteur comme une étape importante de la diffusion dans la culture du mouvement psychanalytique. Ce passage ne se fait pas sans déformation; celles de E. FROMM sont bien minimales par rapport à une certaine vulg-risation que nous avons connue.

Je repreridrai cependant cette analyse critique de Grandeur et Limite de la Pensée Freudienne.

Il s'agit d'abord de sa critique dans FREUD, de l'infantile: E. FROMM reproche à FREUD une infantilisation de l'analysé. Il est vrai que c'est un danger et combien d'analyses sont restées sans issue car on n'avait pas tenu compte des capacités du Moi adulte du patient d'analyser sa partie infantile. Je pense que la critique s'adresse plus à une certaine pratique qui a confondu l'activité psychothérapique et l'activité psychanalytique: on sait par exemple que l'analyse transactionnelle qui étudie justement la dialectique chez le patient entre son Moi adulte et son Moi infantile est beaucoup plus opérante dans certaines situations limites comme par exemple la détresse psychique liée à une atteinte somatique grave. C'est là que se montre la limite de la pratique plus

que de la pensée freudienne. Ce que l'on pourrait au contraire reprocher à la pensée freudienne, c'est sa cohérence avec elle-même, sa rigueur, sa connaissance profondément intuitive de la réalité. Je pense que la pensée de E. FROMM est moins profonde, car plus culturelle, ce qui n'est pas sans intérêt d'ailleurs.

Cette notion d'infantile reste cependant fascinante en ce qu'elle est issue de tout le courant du Romantisme Allemand qui imprègne FREUD bien qu'il s'en défende mais aussi tout un courant puissant de la littérature contemporaine et même l'Art dans son ensemble, y compris cinématographique. L'infantile c'est la vie psychique à l'état naissant, la quête des origines, la quête de l'autre sexe perdu selon le mythe platonicien de l'Hermaphrodite. On ne peut être qu'étonné de la puissance curatrice de l'infantile au cours du travail psychothérapique mais il est vrai que ce qui est infantile en soi fait peur.

Je dirai enfin un mot de la théorie de E. FROMM sur le Reve qui par contre m'a paru beaucoup plus moderne que le reste de ses critiques. Elle me paraît beaucoup plus proche des recherches modernes sur la neurophysiologie du rêve de M. JOUVET à Lyon, par exemple. Il y a en effet une fonction de retour aux origines dans le rêve qui dépasse la simple expression plus ou moins voilée du désir à partir d'un reste diurne, dans la théorie freudienne. M. JOUVET conçoit en effet la théorie neurophysiologique du rêve, comme une reprogrammation ontogénétique de l'espèce. Il dit "nous sommes revés par l'Hérédité".

Je pense que notre culture scientifique ne passe que très peu par le rêve. C'est une des difficultés du travail psychothérapique avec les cultures étrangères comme par exemple certaines cultures africaines où on pense avec le rêve ce qui correspond d'ailleurs tout-à-fait à l'optique de E. FROMM.

On excusera le caractère critique et peut-être un peu technique de mon apport à cette discussion sur le livre de E. FROMM mais c'est je pense ce que vous attendiez de moi. Je remercie encore les organisateurs qui m'ont fait l'honneur de m'inviter à participer à ce passionnant congrès.